

SOMMAIRE

Le billet de la présidente	1
Son histoire	2-3
Entretien avec Vincent Fontana, nouveau directeur du Musée d'Yverdon et région	
Exposition temporaire	4
Rock me Baby	
Entretien avec Sébastien Mettraux, commissaire de l'exposition	5
Un musée en réseau	6
Association Les châteaux suisses	
Fouilles archéologiques	7
De nouvelles découvertes à Yverdon	
Politique d'hier et d'aujourd'hui	8
Le vitrail Wytenbach inauguré	
La nouvelle acquisition de l'AMY	9
Hans Ludwig Steiger en l'an 1678	
Collaborations du MY	10
Exposition Fako. De l'Afrique à la Suisse	
Aux sources du Moyen Âge	11
15 objets du MY à Lausanne	
Des jeux qui nous relient	12
Yverdon-les-Bains au fil d'histoires	
Racines du Ciel	13
Engagements de l'AMY	14
LPPCI et LPrPCI, des mots barbares ?	
La douce moitié de l'Histoire	
Roman historique	15
Prix Edouard-Rod : La Vie suprême	
Programmes	16
Hiver/printemps 2021	

Annexes

Bulletin de cotisation
Assemblée générale extraordinaire
Assemblée générale ordinaire 2020

Votre Musée

Bulletin des Amis du Musée d'Yverdon et région

Billet de la présidente

Le Musée au bois dormant

Il était une fois un château bien planté sur ses quatre tours. Sa bonne Fée l'animait et le choyait en lui prêtant d'innombrables attentions, ses tâches étaient sans fin. Tous l'aimaient et les Objets aussi, lui souriant chaque fois qu'elle traversait, légère, les vastes salles. Un jour, à l'orée du printemps, le méchant Covidus passa par là et, envieux de tant de bonheur, s'abattit avec colère contre ses murs en y jetant un sort. Tous alors s'endormirent, les ronces, le lierre et le volubilis recouvrirent les vieilles pierres de la bâtisse. Les lourdes portes se fermèrent, seule la Fée pouvait encore y demeurer.

Mais les Objets, que les savants nomment Collections, veillaient et palpaient, délicats, dans le grand silence. Ils rêvaient de leur passé, parlaient entre eux comme seuls les Objets savent le faire. C'était une nouvelle aventure, à l'abri des hommes qui les visitaient jadis. Nul regard humain, nulle Science ne leur imposaient une histoire, une origine, une fonction, un sens. Aucune étiquette ne les obligeait à décliner leur identité. Le château vibrail de leurs conversations secrètes et des souvenirs partagés par leur espèce. Ils étaient libres de s'unir en de nouvelles formes, de créer des contenus inaudibles aux humains. Ils ne demandaient pas à être conservés ni exposés, mais à vivre selon leur nature, sauvage et originelle, pendant que les



Gustave Doré Les Contes de Perrault, 1862
« révélez-vous, je vous aime »

hommes, masqués par la peur, vivaient terrés dans leurs demeures. La bonne Fée partageait cette intimité en veillant avec sollicitude à leur bonheur. Puis un prince vint et dit : « révélez-vous, je vous aime ». Et les Objets, curieux, en furent séduits. Les ronces sauvages cédèrent la place aux roses et au jasmin. Tout le château embauma de cette nouvelle alliance. Les Objets, dociles et généreux, se laissèrent à nouveau regarder par les hommes derrière les vitres, tels des reliques dans leur châsse ou des fauves bien gardés. Le Prince et la bonne Fée, heureux, vécurent longtemps entourés de leurs aimables Collections.

Elisabetta Gabella



Edvard Munch
Autoportrait à la grippe espagnole
1919, Galerie nationale d'Oslo

Histoires d'épidémies

Sophocle *Cédipe roi*, 5^e avant J.-C.
Boccace *Le Décaméron*, 1348
La Fontaine *Les Animaux malades de la peste*, 1678
Thomas Mann *Mort à Venise*, 1912
Albert Camus *La Peste*, 1947
Jean Giono *Le Hussard sur le toit*, 1972
Marcel Pagnol *Les Pestiférés*, 1977
Stephen King *Le Fléau*, 1978

Entretien avec Vincent Fontana, nouveau directeur du Musée d'Yverdon et région



Vincent Fontana lors de l'inauguration de l'exposition *Rock Me Baby*, le 10 octobre 2020. © MY / S. Carp

Entré en fonction le 1^{er} septembre 2020, Vincent Fontana est le nouveau directeur du Musée d'Yverdon et région. Son arrivée coïncide avec l'inauguration de l'exposition *Rock Me Baby* – initiée de longue date par l'artiste et commissaire Sébastien Mettraux – et le regain de la crise sanitaire, qui paralyse les institutions culturelles et muséales depuis le 4 novembre dernier. La fermeture du MY au public n'immobilise par le nouveau directeur et son équipe, bien au contraire. Vincent Fontana évoque pour l'Amy son parcours, ses projets et sa vision pour l'avenir.

Vincent Fontana, un musée fermé au public est-il un musée figé ?

Bien sûr que non ! Il est vrai que cette période est assez sinistre et que nous avons reporté tous les événements autour de l'exposition temporaire. Mais cette fermeture libère aussi du temps pour travailler, notamment sur la maintenance de l'exposition permanente ou la signalétique et la communication. Nous en profitons par exemple pour élaborer un nouveau site internet qui soit plus agile et modulable.

Quel parcours vous mène aujourd'hui en terre nord-vaudoise ?

Je suis né dans la campagne genevoise où j'ai grandi. J'ai ensuite habité sporadiquement à Neuchâtel pendant mes études à l'Institut d'ethnologie, puis en partie à Paris pendant la durée de ma thèse de doctorat. Depuis quelques années, l'essentiel de mes recherches et projets patrimoniaux portent sur le canton de Vaud, et j'ai travaillé deux ans au Palais de Rumine, à Lausanne. Une partie de ma famille est enfin originaire du Val de Travers, dans le Jura neuchâtelois, et a fait souche sur les rives du lac, à Concise, où j'ai passé d'innombrables vacances. Je porte donc une affection très particulière à la région nord-vaudoise et son patrimoine.

Quelle place accordez-vous au château pour le futur du MY ?

J'ai collaboré en 2017 à une exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) sur le portail Montfalcon de la cathédrale de Lausanne. Cela a été une expérience radicale et formatrice : une exposition entièrement consacrée à un seul élément architectural, c'est un vrai défi ! Le MY a la

chance d'être lié depuis son origine au remarquable écrin du château, qui constitue symboliquement le fleuron des collections. Nous réfléchissons à un nouveau concept d'éclairage qui souligne les particularités du patrimoine bâti, dans le donjon notamment. Certains espaces sont en outre inaccessibles au public alors qu'ils possèdent un immense potentiel muséographique.

Quel regard l'historien moderniste que vous êtes porte-t-il sur Yverdon et le MY ?

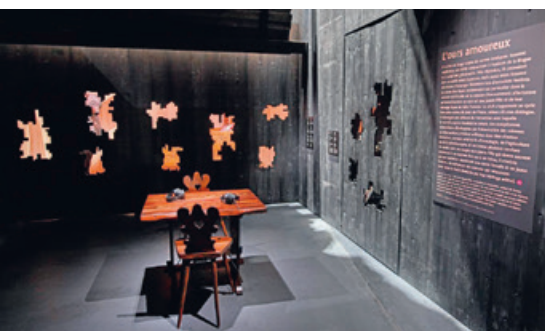
Je travaille en effet depuis une dizaine d'années sur la Suisse romande à l'époque moderne, d'abord pour mon doctorat puis dans mes enseignements universitaires et différents projets de recherche. L'héritage des Lumières dont le MY est porteur est donc évidemment des plus inspirants pour un moderniste. Nous travaillons d'ailleurs sur un programme d'événements et de conférences publiques autour des Lumières romandes, dont Yverdon était incontestablement un pôle central au 18^e siècle. A mon sens, le MY a vocation à perpétuer cet esprit des Lumières, tout à la fois critique, encyclopédique, humaniste, expérimental et impertinent.

Votre expérience sur de grandes expositions comme *Cosmos* ou *La fabrique des contes* vous inspire-t-elle ?

Certainement, tout en gardant à l'esprit l'état des ressources plus modestes du MY. Ce type de production, avec de grands bureaux de scénographie et des équipes chevronnées, forge un regard et une exigence. Je viens d'une famille d'artistes plasticiens et de littéraires qui estiment autant la forme que le fond du propos. L'exposition *Rock Me Baby* montre d'ailleurs qu'allier une idée forte avec un vrai geste formel peut aboutir à un projet muséographique d'envergure, et ce même avec des moyens limités.



Vues de l'exposition *La fabrique des contes*, MEG, 2019. © MEG / J. Watts



Votre travail sur Jean Dubuffet inaugure-t-il une plus grande place de l'art au MY ?

Le regard de l'artiste offre souvent une ouverture sensible sur des questions historiques complexes, et nous travaillons à des collaborations étroites avec le Centre d'art contemporain (CACY). Mais le MY doit d'abord, à mon sens, renforcer son positionnement de conservatoire du patrimoine archéologique et historique régional, dans la lignée de ce qui a été solidement construit durant les trente dernières années. Il me semble également important de penser nos futurs projets comme des laboratoires de la mémoire locale, notamment autour de la culture industrielle aujourd'hui largement révolue. A cet égard, le support de la photographie, aussi bien d'archive que d'art, constitue une piste privilégiée.

BIO EXPRESS

1982 Naissance à Genève.

2008 Master en histoire et ethnologie aux universités de Genève et Neuchâtel.

Dès 2009 Enseigne l'histoire moderne à l'Université de Genève pendant la durée de sa thèse de doctorat (soutenue en 2016).

2016 Conservateur stagiaire puis chargé de recherche au MCAH (Lausanne) où il contribue à l'exposition *Cosmos* (2018) au Palais de Rumine.

2018 Master en conservation du patrimoine et muséologie aux universités de Genève, Lausanne et Fribourg.

2018 Muséologue au MEG, où il travaille sur les expositions *La fabrique des contes* (2019) et *Jean Dubuffet, un barbare en Europe* (2020).

Chargé de recherches et chef de production de l'actuelle exposition «*Jean Dubuffet, un barbare en Europe*» au Musée d'ethnographie de Genève (MEG), Vincent Fontana offre des billets gratuits destinés aux membres de l'AMY et disponibles à l'accueil du MY, afin de mieux connaître ce grand artiste qui fût à l'origine de l'Art Brut.

www.ville-ge.ch/meg
Jusqu'au 28 février 2021

Masques pour le Tschäggättä
© MEG, J. Watts



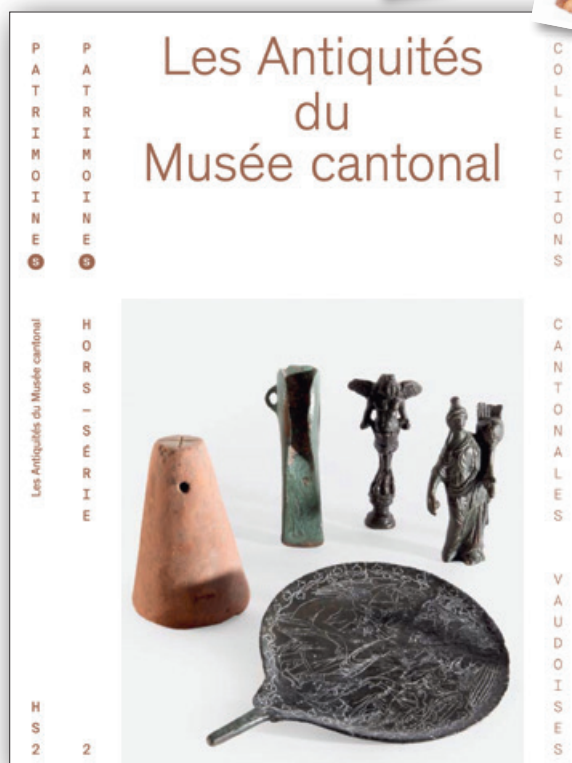
Le dernier livre de Vincent Fontana, hors-série n° 2 de la revue *Patrimoines*

Les plus anciennes collections archéologiques vaudoises proviennent du Musée cantonal, fondé à Lausanne en 1818 sur le modèle des grands musées encyclopédiques européens, et progressivement démantelé à partir de 1840.

Avec un noyau hérité du siècle des Lumières et de la période révolutionnaire, ces premières collections reflètent aussi bien les centres d'intérêt des érudits antiquaires de la fin du 18^e siècle que les motivations politiques qui préludent à la création d'une institution muséale cantonale.

Des premières fouilles rocambolesques à l'ébauche d'une politique de protection du patrimoine, cet ouvrage retrace la naissance des collections archéologiques vaudoises.

Disponible au Musée d'Yverdon au prix exceptionnel de 10 francs pour les membres de l'AMY.



ROCK ME BABY

*Un regard croisé sur la machine à écrire et le paysage industriel vaudois
Prix du Patrimoine vaudois 2019 remis par Retraites Populaires
Une proposition de Sébastien Mettraux*

Du 10 octobre 2020 au 24 avril 2021, le MY a le plaisir d'accueillir le volet de l'exposition temporaire *Rock me Baby* consacré à l'histoire & l'industrie. La machine à écrire est la vedette à travers laquelle est racontée l'épopée de l'entreprise Hermès-Paillard, principal employeur de Romandie dans les années 1960.

Cette exposition multidisciplinaire et collaborative mêle patrimoine régional et créations contemporaines autour de l'un des fleurons industriels du Nord vaudois. Grâce à l'artiste Sébastien Mettraux, commissaire et scénographe du projet, quatre institutions culturelles yverdonnoises se sont réunies pour la première fois afin de présenter les quatre volets de cette exposition, qui remporte un vif succès auprès du public et des médias. Ainsi, outre le MY, le Centre d'art contemporain expose le volet des arts visuels, la Maison d'Ailleurs celui de la culture populaire, tandis que la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains réunit les témoignages de la mémoire collective. En parallèle, le hall des anciennes usines Hermès-Paillard d'Yverdon-les-Bains, actuel Centre St-Roch, accueille les créations d'un jeune photographe mêlées aux archives photographiques.

Elle intrigue, elle rappelle, elle inspire. Une chose est sûre: elle ne laisse pas indifférent. Dès l'inauguration, l'émotion est palpable et les souvenirs émergent chez de nombreux visiteurs. Il faut dire que l'histoire d'Hermès-Paillard, c'est



l'histoire d'une vie pour nombre de personnes vivant dans le Nord vaudois. Le développement de la région, entre les années 1920 et 1980, est en partie lié à l'essor des usines de Sainte-Croix et d'Yverdon. L'entreprise offrait des formations recherchées. A son apogée elle a fourni plus de 4'400 emplois.

Sa fermeture en 1989 est toujours dans les esprits.

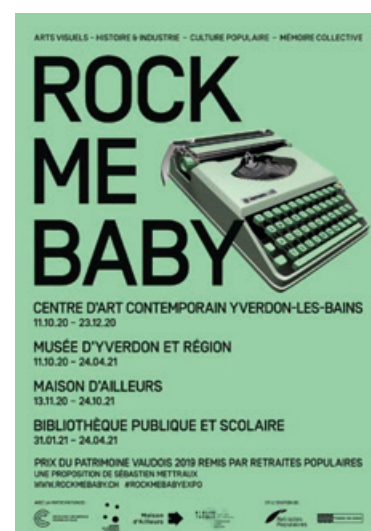
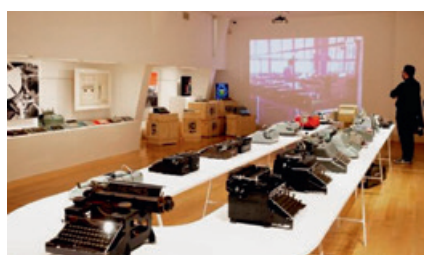
Savoir-faire, inventivité et précision ont permis à Paillard SA de développer la machine à écrire durant plus de 60 ans

et d'être connu dans le monde entier, notamment avec la célèbre Hermès Baby, qui allie design, robustesse et praticité.

Derrière ce succès des hommes et des femmes, tels que Louis-Marius Campiche, les fils Paillard, Giuseppe Preziso, Enzo Ascoli ou encore Richard Authier et les milliers de collaborateurs qui ont œuvré pour façonner l'image d'une marque, qui reste encore synonyme de qualité.

*Corinne Sandoz
Conservatrice du MY*

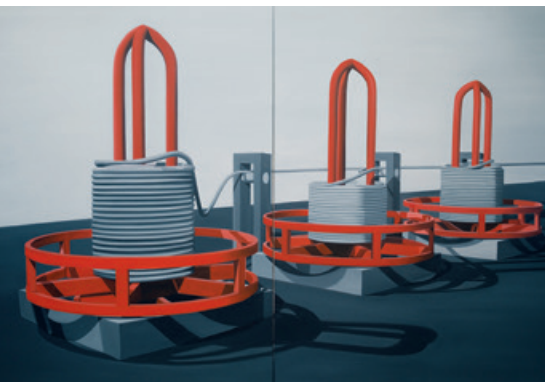
Photos: Sarah Carp



Sébastien Mettraux, commissaire de l'exposition, un artiste que les machines passionnent

L'exposition *Rock me Baby* naît d'une initiative personnelle s'inscrivant dans une démarche plus large qui s'est déroulée sur plusieurs années, avec des séries de peintures s'intéressant successivement au présent (*Ex Machina*, 2015 - 2019), puis au futur (*Vanités*, 2018 - 2020). *Rock me Baby* porte quant à elle un regard sur le passé. Il s'agit du dernier volet qui clôture un cycle de travail animé par l'envie de rendre hommage à ma région et à son histoire industrielle.

Les formes mécaniques, rationnelles, techniques, m'ont toujours fasciné. À Vallorbe, où j'ai grandi, elles sont au centre du village, comme si celui-ci devait son existence aux forges, puis aux usines de limes, comme si l'habitant lui-même était une pièce rapportée au service de la production industrielle. Qu'on le veuille ou non, notre territoire contribue à faire de nous les êtres que nous sommes et participe à la construction de notre identité.



Sans titre, huile sur toile, 2015

Lors de mes recherches pour la série de peintures *Ex Machina*, j'effectuais de nombreuses visites des industries emblématiques de notre région: horlogerie, métallurgie, microtechnique, hydroélectrique, agroalimentaire, et boîte à musique.

Parfois il faut prendre du recul pour redécouvrir ce que l'on a sous les yeux, c'est lors d'une résidence à l'atelier du Canton de Vaud à Berlin fin 2018 que l'idée d'une exposition sur la machine à écrire a émergé.

Mes recherches m'ont emmené dans les vallées horlogères d'ex Allemagne de l'Est, et notamment dans un endroit que l'on appelle la Suisse saxonne qui ressemble à s'y méprendre à Sainte-Croix, Vallorbe ou Fleurier.

Dans cette région comme chez nous, les horlogers ont diversifié leurs savoir-faire, donnant naissance à toute une industrie de la machine à écrire, qui s'est éteinte comme à Yverdon-les-Bains à la fin des années 1980.

Cet objet, que je n'ai personnellement pas connu en tant que *digital native*, permet d'aborder des terrains riches et variés: notre histoire régionale, sa représentation dans la culture populaire, du cinéma à la littérature de science-fiction, et bien entendu son rôle dans les arts visuels où de nombreux artistes l'ont utilisé comme outil de création d'images.

À peine rentré de résidence, je rencontrais les directeurs des trois musées yverdonnois pour proposer *Rock me Baby*, un projet rendant hommage à l'épopée de la machine à écrire dans le Nord vaudois, qui fut le troisième exportateur mécanographique au monde.

J'entreprenais ensuite les démarches pour concourir au Prix du Patrimoine vaudois des Retraites Populaires, qui nous a été remis, et qui a permis l'existence de ce projet synergique d'un format nouveau, interinstitutionnel, autour d'un thème commun richement ancré dans l'histoire locale.

En regardant encore récemment au Musée d'Yverdon les archives filmiques des usines Paillard datant des années 1950, je reconnaissais les presses, les tours, les procédés de fraisage avec l'huile de coupe toujours en fonction dans nos industries locales, que j'ai connu dans mes expériences ouvrières, ou peint dans mes séries de machines, démontrant le lien fort entre le passé et le présent, et l'héritage, sans doute sous-estimé, d'autant plus dans sa dimension culturelle, de l'aventure Paillard sur notre époque.



Photo: Sarah Carp

Lors du vernissage, voyant que les anciens de chez Paillard étaient au rendez-vous tout comme les familles qui s'étaient déplacées en nombre, avec un jeune public enchanté de découvrir un objet pour eux inconnu, j'étais heureux d'avoir concrétisé l'idée d'un projet intergénérationnel, accessible, qui a vu le jour grâce à la confiance des institutions, des musées prêteurs, et les personnes qui m'ont confié leurs histoires, leurs anecdotes, je les remercie toutes et tous infiniment.

Sébastien Mettraux



Sans titre, huile sur toile, 2016



Association Les châteaux suisses



Photo : Thierry Porchet

Depuis le 1^{er} janvier 2020, le château d'Yverdon est membre de l'Association *Les châteaux suisses*, qui regroupe 25 châteaux emblématiques de la Suisse. Label de qualité, l'Association contribue à faire connaître les châteaux-membres au niveau national et international, en travaillant étroitement avec Suisse Tourisme et d'autres partenaires touristiques.

avec l'Office du Tourisme d'Yverdon-les-Bains et les hôteliers de la région, a contribué à augmenter la fréquentation du château et du musée.

L'Association propose chaque année, le premier dimanche d'octobre, «La journée des châteaux suisses»; une occasion de regrouper tous les châteaux-membres autour d'une même thématique. Cette année, afin de permettre à tous de présenter un programme en adéquation avec les nouvelles normes COVID-19 et la configuration de chaque lieu, une thématique neutre a été choisie: «Entrez! Et vous serez étonnés». Une invitation à franchir le seuil pour découvrir les trésors qui se trouvent derrière les portes

de ces édifices suggestifs. Un large panel d'activités a été proposé.

Pour sa première édition le château d'Yverdon a présenté «Au 18^e siècle à Yverdon»: une journée organisée en partenariat avec l'Association *Les XVIII^{èmes} d'Yverdon et Région*, ainsi que l'école de musique *atempy*. Les nombreux visiteurs ont pu découvrir dans les salles séculaires du château: l'élection du 4 septembre 1775 de l'un des membres du Conseil des 12 de la ville d'Yverdon en présence du bailli, la magie d'un récital de musique de chambre baroque, et les saveurs de mets dégustés au 18^e siècle.

Corinne Sandoz Conservatrice du MY

Photos: Vincent Fontana, Corinne Sandoz



Extrait du spot de la Raiffeisen, 2020

L'adhésion, rendue possible grâce à la générosité de l'ARCHY, requière l'existence d'un musée actif au sein du monument. Il le représente et organise les différents événements proposés par l'Association. Elle a permis notamment d'accéder à l'offre «châteaux suisses» destinée aux sociétaires de la Raiffeisen en 2020, qui sera reconduite en 2021. Dans ce cadre, le château d'Yverdon a été sélectionné par la Raiffeisen pour l'un de ses quatre spots de promotion. Cette action, menée en collaboration



De nouvelles découvertes à Yverdon



Photo : MCAH

Une fouille archéologique s'est déroulée entre février et juin 2020 à la rue du Midi, sur la parcelle du n°35. La construction d'un parking souterrain reliant deux nouvelles constructions, un immeuble et une maison, nécessitait un profond terrassement sur une surface d'environ 550 m², ce qui allait entraîner une destruction des vestiges archéologiques.

Cette parcelle est bordée à l'est par le canal oriental, qui matérialise un ancien bras de la Thièle séparant en deux l'agglomération antique d'*Eburodunum*. Au sud, la chaussée de la rue du Midi correspond à peu près à l'ancienne limite des marais de la plaine de l'Orbe. Il n'est donc pas surprenant qu'une partie des découvertes réalisées lors de la fouille concerne des changements successifs de l'environnement du secteur, qui ont conditionné les occupations humaines. Les habitants se sont en effet constamment adaptés au va-et-vient de la rivière.

Un fier taureau tricorne

Les vestiges les plus anciens remontent au début de l'époque romaine, et peut-être même à la fin de l'époque galloise. Il s'agit principalement de fossés linéaires qui évoquent le sanctuaire

romain découvert une cinquantaine de mètres plus à l'ouest en 2003. Malgré la découverte d'une petite statuette en bronze d'un taureau tricorne, qui évoque des rites religieux, et les fondations d'un grand mur, il est encore trop tôt pour affirmer qu'il s'agit d'un lieu de culte.

À la fin du 4^e siècle, ou au début du 5^e s., alors que le castrum a été construit sur l'autre rive de la Thièle, la rivière s'est déplacée un peu plus à l'est. Un habitat s'installe donc dans le périmètre. S'il ne reste que des vestiges ténus des bâtisses, de nombreux objets ont été

découverts et seront prochainement étudiés : une grande quantité d'ossements d'animaux, des poteries, des fragments de récipients en verres, des monnaies, des objets en os et en métal, ainsi que quelques perles en verre. Il ne fait aucun doute qu'ils apporteront de nombreux renseignements sur la vie quotidienne et les activités de cet habitat.

Des vestiges inédits du Moyen Âge

Après un abandon de quelques décennies, peut-être un siècle, la parcelle est encore occupée par des maisons à l'époque mérovingienne, aux 6^e et 7^e siècles. Puis, à nouveau, un bras de rivière reprend place dans ce secteur. Un vaste empiérement est alors aménagé, pour consolider la berge et sans doute également pour éviter les débordements. Très bien conservé, il s'agit de l'une des toutes premières structures de ce type mises au jour en Suisse occidentale pour le début du Moyen Âge. Après le déplacement du centre-ville autour de l'an mil, la rivière va petit-à-petit recouvrir tous les vestiges, déposant par endroit plus d'1,50 m de sédiments. La parcelle ne sera alors plus occupée jusqu'au début du 20^e siècle, avec la construction d'une villa, aujourd'hui détruite.

Clément Hervé

Archéologue et Président de la Société du Castrum romain d'Yverdon



Empiement du Haut Moyen Âge bordant l'ancienne Thièle

Photo : Archeodunum

Le vitrail Wyttenbach inauguré

Le 5 mars, en préambule à la séance du Conseil communal à l'Aula Magna du château, l'AMY, le MY et l'ARCHY ont inauguré l'exposition du vitrail dans un support spécialement conçu, offert par cette dernière. La mitoyenne Salle bernoise, ancienne résidence du bailli Wyttenbach, a accueilli les conseillers et leur président. Ce fut aussi l'occasion de présenter le nouveau directeur du Musée à nos édiles.

Le mot de Christian Weiler, Premier citoyen et président du Conseil communal 2019/2020

Le retour «au bercail» de ce magnifique vitrail est évidemment un événement à la fois historique et politique. Lorsque l'on associe notre château, un des piliers de l'histoire yverdonnoise, à un bailli bernois, le sang indigène ne fait qu'un tour et le tout petit gène révolutionnaire du vaudois moyen s'agite mollement. On reste vaudois quoi! Ce petit moment d'émotion passé on peut alors prendre la mesure de l'événement et du symbole que cela représente.

Il convient tout d'abord de saluer la générosité de l'Association pour la restauration du château d'Yverdon et la persévérance de nos «chasseurs d'histoire», le Musée et l'AMY, qui ont permis à cette œuvre de retrouver son lieu de destination initial, d'il y a plus de 500 ans. On est ensuite frappé par la qualité technique et artistique du vitrail qui a conservé toute sa magie et sa beauté. Enfin on peut se confronter aux symboles qu'il véhicule.



A l'Aula Magna, impossible pour les Conseillers de ne pas voir à leurs places respectives la plaquette de présentation du vitrail posée par l'AMY (photo: E. Gabella)

On y retrouve les basiques des trois pouvoirs avec la religion en toile de fond, la puissance de l'institution en place et la justice. Ce qui n'a pas changé dans le fond depuis toutes ces années, pardon ces siècles, c'est le besoin du pouvoir politique en place de communiquer pour asseoir son autorité. Alors bien sûr, cette plaquette de présentation du vitrail disposée à la table de chaque conseiller

constitue une communication relativement différente des pages actuelles de nos réseaux sociaux. L'intention reste toutefois la même: se montrer, mettre en valeur ses points forts, sa bravoure, ses couleurs et ses valeurs. L'histoire n'est paraît-il qu'un éternel recommencement, seuls les supports changent, dans un monde qui va de plus en plus vite!

Les mots de Jacques Levailant, président de l'Association pour la restauration du château d'Yverdon (ARCHY).

Sollicité par l'AMY, notre comité s'est très rapidement déterminé à octroyer l'important financement nécessaire à la mise en valeur du vitrail. Le mandat d'étude et de réalisation a été confié à M. Daniel Cocchi.

...et de Daniel Cocchi, designer industriel.

Un designer crée une poésie silencieuse, destinée à être ignorée du visiteur tant elle doit sembler naturelle. Discret et complexe à la fois, le mobilier muséal met en valeur les collections dans le respect des nombreuses contraintes techniques, patrimoniales et esthétiques. Ainsi, cette borne en acier noir thermolaqué est conçue pour obliger le regard du

visiteur à se diriger vers un point unique, regroupant à la fois les informations et l'objet exposé.

Construite en forme de niche, elle laisse jaillir de ses entrailles la pièce retro illuminée de sorte que le visiteur, plongé dans la douce pénombre de la salle, soit attiré par le feu du vitrail sans qu'un excès de détails viennent distraire sa curiosité.

La borne rappelle surtout, par le dessin de ses bords profondément excavés, l'embrasement de l'ouverture adjacente, en indiquant par-là que les vitraux étaient jadis encastrés dans les carreaux des fenêtres, afin de profiter de la lumière du jour.



Le vitrail et la borne s'intègrent harmonieusement dans la Salle bernoise



Le vitrail du bailli Joshua Wyttenbach

Portrait du bailli Johann Ludwig Steiger (1631-1700) Huile sur toile attribuée au peintre suisse Johannes Dünz, 1678

Depuis décembre 2019, grâce au soutien de l'AMY, le MY compte dans sa galerie de portraits liés à Yverdon, un deuxième bailli bernois. Initiée en 1873, cette collection dénombre aujourd'hui une quarantaine de pièces.

Ironie du sort, les personnages représentés sur les deux toiles se sont suivis dans leur fonction au baillage d'Yverdon, l'un des plus importants du Pays de Vaud. En effet, la nouvelle acquisition représente Johann Ludwig Steiger (1631-1700), bailli d'Yverdon entre 1670 et 1676. Il a succédé à Albrecht Manuel (1632-1685), qui a exercé cette fonction entre 1664 et 1670, dont le portrait a été acquis par le Musée en 1934. Il a été publié par Patricia Brand dans le catalogue *Musée d'Yverdon et région. 250 objets*, 2019, n. 131.

Les deux toiles portent une inscription qui indique que les personnages ont été représentés l'année 1678, à l'âge de 47 ans. Cette mention, correcte pour Steiger, est erronée pour Manuel qui devrait avoir 46 ans à cette date. Les œuvres ne sont pas signées, cependant l'huile qui représente Steiger a été attribuée par la maison de vente zurichoise Schuler Aktion AG au peintre suisse Johannes Dünz (1645-1736). Issu d'une famille d'artistes de Brugg (AG), il a notamment travaillé avec le peintre Albrecht Kauw (1621-1681) sur les illustrations d'un ouvrage consacré aux baillages, pouvoirs et familles bernoises. Le Dictionnaire historique suisse indique que Dünz est établi à Berne depuis 1661 et devint peintre indépendant vers 1670. Il se spécialise dans les portraits de patriciens pour devenir rapidement le premier portraitiste de ce milieu. Parmi ses premiers clients se distingue la famille von Wattenwyl, qui présente des liens familiaux aussi bien avec les Manuel que les Steiger. A noter que le dernier bailli d'Yverdon, qui siège de 1795 à 1798, se nomme Karl von Wattenwyl.

Au premier coup d'œil les similitudes entre les deux toiles sont frappantes, que ce soit tant au niveau de la construction, que du traitement et de la graphie. Ce qui permettrait d'attribuer le portrait de Manuel à Dünz.

Les différences qui se notent sur l'habit officiel du Conseil bernois porté par les



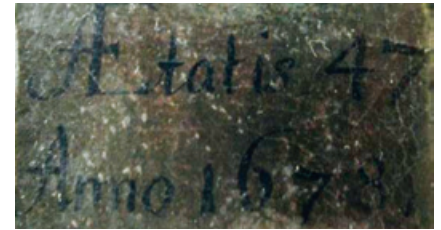
J.-L. Steiger, 26^e bailli d'Yverdon.



A. Manuel, 25^e bailli d'Yverdon



A gauche détail de l'habit de Steiger, à droite de celui de Manuel. Les boutons, dont la couleur correspond au métal utilisé (probablement argent et or), pourraient être une indication du statut des personnages.



deux personnages sont sans doute dues à leur appartenance à l'un des deux Conseils.

Il est intéressant de noter qu'en 1678, Manuel est membre du Petit Conseil bernois depuis quatre ans, alors que Steiger, qui siège au Grand Conseil, ne l'intégrera qu'en 1684. Or il ne porte pas de chapeau sur le portrait de 1678. Après sa nomination, Steiger commandera à Dünz un autre portrait qui le représente, à 55 ans en 1686, avec le même couvre-chef que celui de Manuel et où figurent cette fois ses armoiries. Ceci pourrait indiquer que ce chapeau est un attribut du Petit Conseil ? Cette toile est conservée à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, où se trouve un troisième portrait de Steiger daté de 1662. Si la pose est identique au tableau du MY avec bague et épée (liée à sa carrière militaire au service de Suède), il porte alors une simple tenue de bourgeois indiquant qu'il n'a pas encore intégré le Grand Conseil bernois, où il siège dès 1664.

Ces portraits permettent d'afficher la fonction et la classe sociale de ces personnages issus d'importantes familles bernoises. Une étude approfondie permettra sans doute d'en savoir plus sur l'histoire et les usages dans nos régions au 17^e siècle.

Corinne Sandoz, conservatrice du MY

Exposition Fako.

De l'Afrique à la Suisse: deux stylistes en chemin



Réportée en raison du COVID-19, l'exposition temporaire *FAKO* s'est vernie le 18 juin 2020 au Château d'Yverdon-les-Bains. Cette collaboration entre le MuMode et le MY a per-

mis d'exposer les créations de deux jeunes stylistes.

Gabi Fati (Guinée-Bissau) et Sekou Aliou Kosiah (Libéria) se sont rencontrés dans l'atelier couture du COFOP (Centre d'orientation et de formation professionnelle vaudois).

Ensemble, ils lancent la marque FAKO, née de leurs deux noms. Une trentaine de prototypes, pour la plupart unisexes et confortables, jetant des ponts entre différentes cultures, ont été proposés dans la Salle temporaire du Musée.

Lors du vernissage, un défilé exclusif de leurs créations, au rythme de *Nubian Spirit Music*, s'est tenu dans l'aile Ouest du château au sein des collections datant du 15^e au 19^e siècles. Cet espace abrite notam-

ment des pièces exceptionnelles du 18^e siècle, comme le globe céleste offert par le Général Frédéric Haldimand (1718-1791) à la Société littéraire d'Yverdon, ou une corde à trois nœuds, ayant appartenu à Fortunato Bartolomeo de Felice (1723-1789), ancien moine de l'ordre franciscain converti au protestantisme et éditeur de la monumentale Encyclopédie d'Yverdon.

Cet audacieux défilé parmi les collections du MY a suscité une atmosphère et une dynamique particulières à ces retrouvailles post-confinement, trait d'union entre passé et présent, regard résolument tourné vers un avenir que nous leur souhaitons captivant et prometteur.

Anna-Lina Corda

Directrice du Musée suisse de la Mode

Gabi et Sekou voyagent en catwalk

Organiser des défilés dans les hauts lieux du patrimoine, comme Vuitton au Louvre ou Chanel à Versailles, est à la mode. C'est ainsi que Gabi et Sekou ont été émerveillés d'investir une des salles du Musée d'Yverdon et présenter leurs modèles dans un décor inusuel fait de pièces anciennes et précieuses.

Les péripéties de l'histoire, ils en connaissent un bout pour les avoir intimement vécues. C'est en découvrant la pirogue préhistorique conservée au

MY que Gabi s'est ému au souvenir de sa traversée de la Méditerranée jusqu'à Lampedusa. Les musées servent aussi à susciter des émotions, à évoquer des récits personnels qui se fondent dans la grande histoire collective.

Gabi écoute: les légendes et les mythes en langue malinké de son enfance, récités par le griot du village, sont aujourd'hui retransmis sur YouTube. Jeune, Gabi suit la tendance technologique de sa génération mais l'enseignement moral de ces courtes histoires traverse les âges et le temps.

Gabi dessine. Les figures historiques de l'indépendance africaine, Amílcar Cabral en Guinée-Bissau, son pays natal, ou Patrice Lumumba au Congo belge, sans oublier le géant Nelson Mandela, lui inspirent de la fierté mais aussi des idées pour son travail.

C'est ainsi qu'il a dessiné une de ses robes en visionnant un reportage sur Cabral. C'est sa manière à lui, dit-il, de raconter à son tour des histoires.



Photos: E. Gabella



Mannequins foulant le catwalk

L'itinéraire de sa vie a été parsemé de rencontres qui l'ont aidé jusqu'à défilé sur un catwalk déroulé dans un Musée d'archéologie et d'histoire. Ceci a engendré un double rêve: soutenir les autres autant qu'il a été soutenu et créer une Ecole des Métiers dans son village d'origine, afin d'éviter aux jeunes une émigration forcée.

Gabi Fati et Elisabetta Gabella

Aux sources du Moyen Âge

Quinze objets des collections du MY en prêt à Lausanne



Photo: MCAH

Après avoir été présentée à Sion en 2019, l'exposition consacrée aux siècles charnières entre Antiquité et Moyen Âge s'est tenue à Lausanne dans la première moitié de cette année.

Découvertes et recherches récentes ont permis de porter un nouvel éclairage sur la vie dans les contrées entre Alpes et Jura, durant cette période injustement qualifiée d'obscur. Particulièrement bien représentée à Yverdon-les-Bains, elle est illustrée notamment grâce aux fouilles du castrum et de la nécropole du Pré de la Cure, qui ont livré de nombreux témoignages.

Parmi eux, quinze objets ont été sélectionnés pour prendre le chemin du palais de Rumine, afin d'intégrer le deuxième volet de l'exposition. D'autres sont également publiés dans l'ouvrage édité sous la direction de la commissaire scientifique Lucie Steiner.

Ces témoignages nous parlent des habitants d'Yverdon et de leurs pratiques. Jusqu'à la première moitié du 5^e siècle, les défunts sont encore ensevelis avec des denrées liquides et parfois solides, comme l'atteste la vaisselle en terre cuite, en verre et en pierre retrouvée dans certaines des 300 inhumations de la nécropole du Pré de la Cure (1). La population compte des personnages aisés, qui ont emporté avec eux des parures en perle de verre ou d'ambre. Les sépultures de l'Antiquité tardive présentent une prédominance masculine, en adéquation avec la fonction du castrum. Des objets comme l'éperon et la fibule cruciforme en bronze (2) témoignent de la présence d'officiers de haut rang. L'existence d'élites liées aux Burgondes et aux Francs est attestée grâce à des objets comme la fibule ansée du Main trouvée avec une fibule aviforme (3). Elles appartenaient probablement à une femme burgonde de la 2^e moitié du 5^e siècle. Deux fibules franques (4) ont été retrouvées quant à elles dans les mains de leur propriétaire, qui a vécu à Yverdon au 6^e siècle. Enfin, la stèle funéraire de la nonne Eufraxia, nous rappelle que cette servante de Dieu a probablement officié au monastère de Baulmes aux 7^e-8^e siècles.

Corinne Sandoz, conservatrice du MY



Photos:
1-4: Fibbi-Aeppli
2-3: Yves André

Aux
sources
du Moyen Âge
Entre Alpes et Jura de 350 à l'an 1000



infolio

Visionnez les vidéos réalisées
par l'AMY sur son site internet
www.amyverdon.ch

Yverdon-les-Bains au fil d'histoires

Jeu de piste dans le centre historique



Dessin de Vamille spécialement conçu pour le jeu de piste de la BPY et du MY

De la grande Cariçaie au quai de la Thièle, en passant par les ruelles punaises, Yverdon-les-Bains recèle de nombreux trésors. Les vestiges et les édifices séculaires, ainsi que la nature en sont les témoins. Que nous racontent-ils ? C'est en observant, en cherchant et en se baladant que se dévoile l'histoire de la ville. Histoire qui se lie à d'autres histoires et à la découverte d'un monde enchanté, grâce à une sélection de récits jeunesse.

Cette expérience invite à poursuivre la découverte à la bibliothèque, au musée, ou dans d'autres lieux.

La dessinatrice yverdonnoise Vamille a su saisir cet esprit en proposant une fresque fraîche, colorée et joyeuse pour illustrer ce jeu de piste et la belle collaboration qui s'est mise en place entre la Bibliothèque et le Musée.

Depuis le 24 juillet 2020, la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains ainsi que le Musée d'Yverdon et région

proposent un jeu de piste pour découvrir ou re-découvrir le centre historique de la Cité thermale.

Soutenue par la ville d'Yverdon-les-Bains dans le cadre du programme « Cet été à Yverdon », ainsi que par l'ADNV (Association pour le Développement du Nord Vaudois) et la maison Caran d'Ache, cette proposition d'exploration en plein air est disponible en français et en allemand.

L'invitation à se promener en ville, composée de sept postes, est conçue pour être réalisée au gré des envies, seul, en famille ou entre amis. Elle permet d'en savoir plus sur l'histoire d'Yverdon-les-Bains, de découvrir de magnifiques livres jeunesse, de résoudre des énigmes, dessiner, discuter, repérer de petites ruelles, ainsi que des parcs centenaires ou récemment aménagés.

Ce projet a été rendu possible, grâce à la collaboration des auteurs et des maisons d'édition présentés dans l'opuscule, et que nous remercions chaleureusement.

Depuis son lancement, l'initiative est un succès auprès du public et les retours sont très positifs. Nombreux sont ceux qui ont pris part au concours proposé jusqu'au 10 octobre.

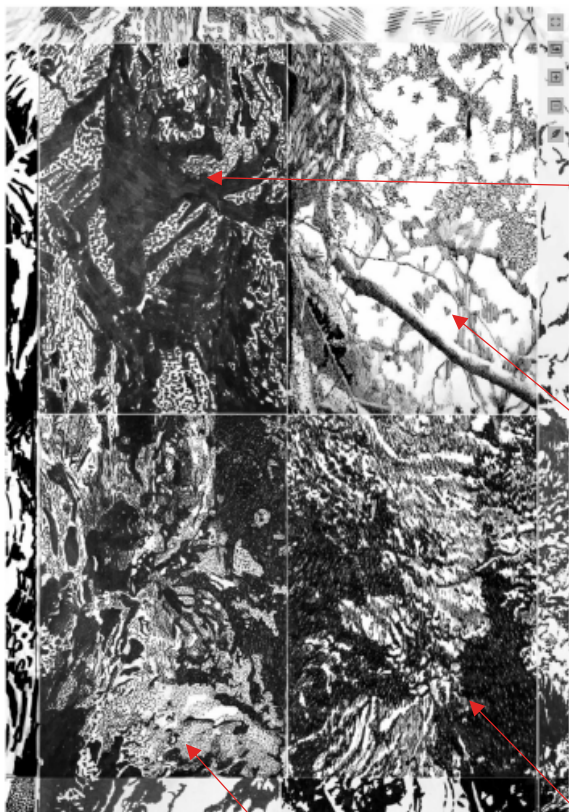
L'aventure ne s'arrête pas là, car le livret est toujours disponible et de nouveaux postes pourraient être proposés dans le courant de l'année 2021. Affaire à suivre...

Pour participer, il suffit de retirer gratuitement le livret à la Bibliothèque publique et scolaire d'Yverdon-les-Bains, au Musée d'Yverdon et région, à l'Office du tourisme ou de le télécharger sur www.yverdon.ch/aufiledhistoires

Bonne découverte!

*Corinne Sandoz et Pierre Pittet
Conservatrice du MY et
Médiateur culturel de la BPY*

Sous le Covid, poussent les Racines du Ciel



Cédric Bregnard Immortel cèdre, 2020
Les quatre feuilles réalisées par nos « simples mortels »

En plein Covid, la solitude muséale était forte, les institutions culturelles souffraient, les gens vivaient éloignés les uns des autres. Pourtant, l'artiste yverdonnois Cédric Bregnard a insufflé un peu de vie avec un projet de performance participative appelé *Racines du Ciel*. Des personnes ne se connaissant pas pouvaient s'amuser, dans l'intimité de leurs murs, à encrer la photo géante d'un véritable cèdre millénaire, un des arbres les plus vieux du monde, photo détaillée au préalable en 324 feuilles de format A4.

L'AMY a voulu proposer ce jeu artistique aux personnes qui participent au succès de notre Musée, dans le but de les réunir virtuellement par la réalisation d'un ouvrage commun.

Qui dans la cuisine, qui à son bureau de l'Hôtel de Ville, sur la table de la salle à manger ou derrière le guichet du Musée, des représentants du Conseil de Fondation, de l'Association et des collaborateurs du MY se sont penchés, chacun sur sa feuille, le temps d'un dessin.

Par ce jeu, les 5.200 ans que compte la mémoire de ce vénérable cèdre poussant dans la ville japonaise de Yakushima, ont croisé les courtes histoires d'hommes et de femmes, simples mortels.

www.cedricbregnard.ch

Elisabetta Gabella



Marc-André Burkhard, membre du Conseil de Fondation



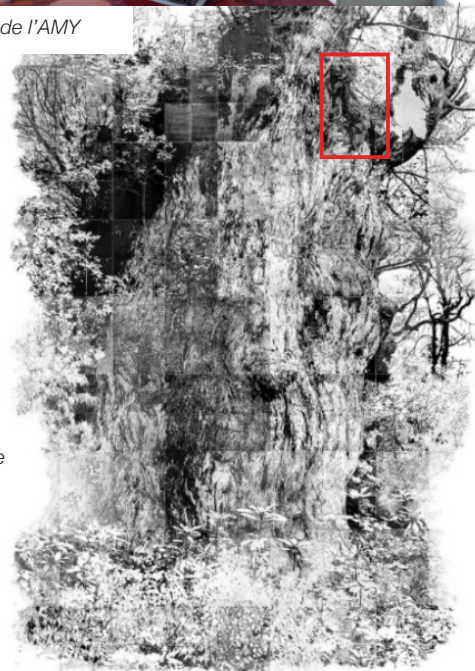
Laurence Becquelin, accueil du Musée



Stéphanie Beutler, membre de l'AMY



Ginette et Pierre Avondet,
membres de l'AMY
et du Cosny



Vue complète de l'arbre
(300x240 cm).
Dans le carré rouge:
les feuilles de l'AMY

Photos: E. Gabella

LPPCI et LPrPCI, des mots barbares qui protègent le patrimoine



En 2019, le Conseil d'État mettait en consultation un nouveau projet de Loi sur la protection du patrimoine culturel immobilier (LPPCI), en remplacement de la Loi sur la protection de la nature, des monuments et des sites (LPNMS), datant de 1969.

Désormais séparée de la protection des sites naturels, objet de modifications importantes, présentée en parallèle (LPNS) et relevant du Département du territoire et de l'environnement, la LPPCI, qui dépend elle de la Direction générale des immeubles et du patrimoine, visait selon ses auteurs à «conserver, moderniser et améliorer les mécanismes de protection existants».

L'AMY émet aussi des réserves

Plusieurs aspects de ce texte, notamment pour les volets concernant l'archéologie, ont fait réagir nombre de professionnels, d'institutions ou d'amateurs d'histoire et de patrimoine. Comme d'autres sociétés locales, cantonales ou nationales, l'AMY, à travers son comité, a décidé de faire part de réserves en envoyant une lettre à la chancellerie de l'État de Vaud le 8 janvier 2020, afin de demander l'entière révision de la nouvelle Loi. En plus d'inexactitudes terminologiques et de définitions, le volet du financement des fouilles archéologiques s'avérait particulièrement problématique.

Nouvelle proposition de loi

La Loi prévoyait en effet de laisser le coût de l'intervention des archéologues à la charge des propriétaires, qu'il s'agisse de privés ou des Communes. Les subventions attribuées par le Canton, qui ne pouvaient pas dépasser 15% de la somme totale, paraissaient très insuffisantes.

Quant au décret de création d'un fonds de 8 millions de francs pour le financement de la sauvegarde du patrimoine, il a été jugé comme un signe positif.

Mais l'absence de mécanisme de réapprovisionnement était également très problématique.

En juin 2020, le Conseil d'État a revu le texte et proposé une nouvelle mouture. Si des points soulevés par les différentes contributions ont été revus, et à notre sens améliorés, il en reste des points qui ne manqueront pas de faire débat au sein du Grand Conseil. Le coût des fouilles archéologiques reste par exemple à la charge des Communes, quand les privés en sont en partie délestés.

Cette nouvelle LPrPCI (Loi sur la protection du patrimoine culturel immobilier) sera prochainement soumise au vote des députés, que l'AMY a sollicités dans une lettre datée du 5 septembre.

Le comité de l'AMY



La douce moitié de l'histoire

Afin de soutenir la recherche historique, l'AMY s'est engagée à signer la pétition on line lancée au mois d'avril par la Fondation Gosteli à l'attention du Conseil suisse de la Science.

Créée en 1982 par la bernoise Marthe Gosteli (1017-2017), personnalité engagée dans la culture et l'action politique, notamment en faveur du suffrage féminin sur le plan fédéral, cette fondation, riche de 400 fonds, est le plus ancien ensemble de documents sur l'histoire du mouvement des femmes en Suisse et figure dans l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale.

Au Musée national suisse de Zurich, une salle est consacrée à cette militante et aux autres pionnières du droit de vote féminin. Il y figure une curieuse photo prise en 1971 à Yverdon qui montre des citoyennes offrant un verre de vin blanc, tiré directement d'un tonneau, aux électeurs sortant du bureau électoral sis à la rue Pestalozzi, après leur passage aux urnes qui devait décider du droit de vote des femmes.

Le but de la pétition est d'obtenir une aide financière de l'Etat afin de pouvoir continuer à assurer l'archivage et la consultation gratuite des documents destinés aux chercheurs et aux particuliers.

www.gosteli-foundation.ch

Elisabetta Gabella

LA VIE SUPRÊME

Prix Edouard-Rod 2020 du meilleur roman suisse

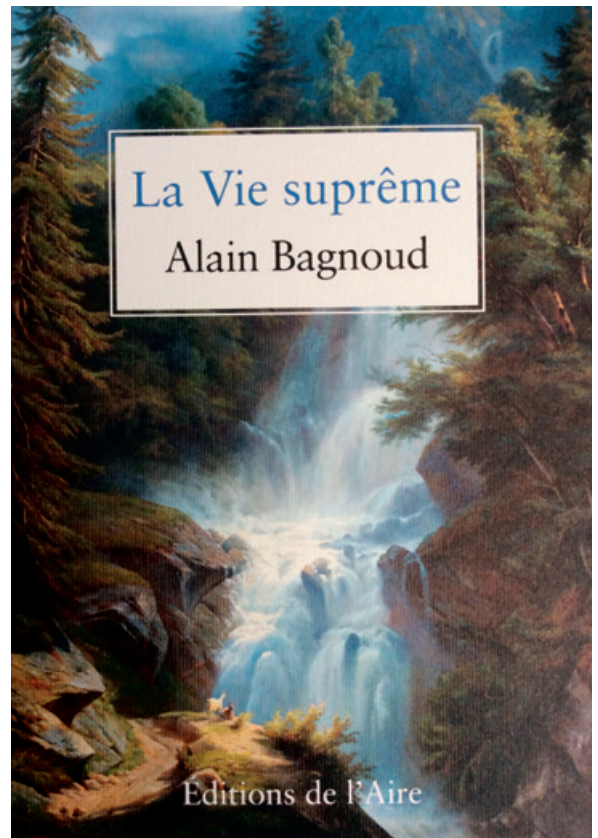
La *Vie suprême* est autant un roman historique que l'analyse d'un mythe et l'histoire d'une libération. Le livre a été inspiré à l'auteur par un de ses arrière-arrière-grands-pères. Il met en scène une transmission de la mémoire générationnelle et ses leçons : quelqu'un qui y a joué un rôle raconte un événement historique à sa petite-fille, qui le raconte elle-même à sa propre petite-fille.

En 1873, le jeune Besse vit dans un village montagnard. Il est pauvre, sans avenir, rêve de mener une «vie suprême» et espère un événement qui va la lui offrir. Un jour, un faux-monnayeur apparaît dans la vallée. Il s'appelle Joseph-Samuel Farinet. Appâté par le changement que ce nouveau venu promet, Besse fait tout pour devenir un de ses associés. La bande se constitue, les rêves se concrétisent, des intrigues bouleversent la petite société montagnarde...

Photo: Ph. Lugon Moulin



Alain Bagnoud a publié quatorze livres, pour la plupart aux Éditions de l'Aire. Intéressé par le rapport de l'individu avec la mémoire, il interroge le rôle des idées de l'époque sur la formation de l'individu (*La Leçon de choses en un jour*, *Le Jour du dragon*) ou sa relation à l'Histoire (*Des hommes et des siècles*).



L'histoire, cet obscur objet des mémoires

Lorsqu'il s'agit, pour un romancier, de s'intéresser à l'Histoire, ça se passe en images. Pas en faits, pas en dates, pas en statistiques. Non. Le passé s'évoque pour lui en scènes, en bouts de films.

Mais en est-il différemment pour l'enfant ? À l'école, on me causait Moyen Âge, féodalité, je voyais des châteaux forts crénelés, des tournois, des paysans avec leur houe.

Et en est-il différemment pour le visiteur du musée, du simple amateur qui visite une exposition ? Par exemple sur les Celtes.

Il voit des boucles de ceinturon, des épées rouillées, des fragments de casque ou de poterie, des bijoux féminins. Il apprend par les notices que ces reliques ont été recueillies près de chez lui, ou ailleurs dans le monde. On lui explique à quoi elles servaient. Toutes ces informations forment un commentaire érudit. Mais dans sa tête, il y a un guerrier armé, prêt pour une bataille, ou une femme parée, ou une table garnie.

Plus troublants sont encore ces objets qui renvoient à des rites, des célébrations, des mœurs ou des religions, dont on ne peut avoir désormais qu'une idée approximative. Ils nous font nous deman-

der en quoi croyaient nos ancêtres, comment ils envisageaient l'existence.

La statuette d'un dieu ou la jarre funéraire sont semblables à de puissantes drogues qui provoquent dans nos esprits des hallucinations visionnaires. C'est, à la lettre, de la science-fiction, mais qui nous emmène dans le passé – un passé fantasmé, reconstitué à partir d'un morceau de cuivre façonné ou du plan d'un temple, et nourri par les renseignements qui nous permettent d'envisager un regard sur un monde disparu, de le construire de la manière la plus vraisemblable possible.

On me demande parfois pourquoi, avec *La Vie suprême*, j'ai écrit un roman historique alors que j'avais déjà publié un essai sur le personnage réel qui y erre. C'est une question intéressante, me semble-t-il, qui me force à sonder la problématique des genres littéraires et de la mémoire.

La réponse tient surtout au visuel. Mon essai traitait du mythe de Farinet, un faux-monnayeur valdôtain qui est devenu une figure célébrée dans le roman par Ramuz, dans le cinéma par Max Haufler ou Yvan Butler, dans la bande dessinée par Simon et Daniel Varenne. J'essayais de dégager les différentes strates historiques qui ont créé le personnage. De délinquant

sans envergure, il se pare au fil des ans d'amour de la liberté, puis de générosité, pour finir par devenir une sorte de Robin des bois et de saint laïc.

Mais tout ceci restait théorique. Je voyais le personnage bouger, manger, boire, séduire. Je l'imaginai fabriquer de la monnaie ou échapper aux gendarmes. Ces séquences voulaient prendre vie. Elles ne le pouvaient que dans un roman. Ce qui m'a aidé, c'est que ce roman dont je rêvais avait pour fondement la transmission d'une vision du monde par le récit oral. C'est-à-dire la proximité. Dans *La Vie suprême*, une vieille dame raconte une histoire racontée par son aïeul. Cette grand-mère, c'est la mienne, la voix qui parle, c'est la sienne.

Bien entendu, la matière du récit mêle le romanesque pur avec des éléments fournis par les archives, les essais, les reconstitutions. Mais je dois à ma grand-mère une façon de raconter, une manière de représenter le monde. Ce sont elles qui permettent de suggérer une réalité historique et, je l'espère, de fournir les images de ce qui pouvait se passer, réellement, il y a un siècle et demi.

Alain Bagnoud

Musée d'Yverdon et région – Hiver/Printemps 2021

DU 10 OCTOBRE 2020 AU 24 AVRIL 2021

Rock me Baby

Exposition temporaire

DE FÉVRIER À OCTOBRE 2021

Une bibliothèque des Lumières

Cycle de conférences publiques présentant des ouvrages et des expositions actuels en lien avec le siècle des Lumières

DE FÉVRIER À JUIN 2021

Le P'tit Ciné du MY

4 séances prévues au printemps 2021 (programme à venir)

LUNDI 22 MARS 2021

Journée mondiale de l'eau

VENDREDI 22 MAI 2021

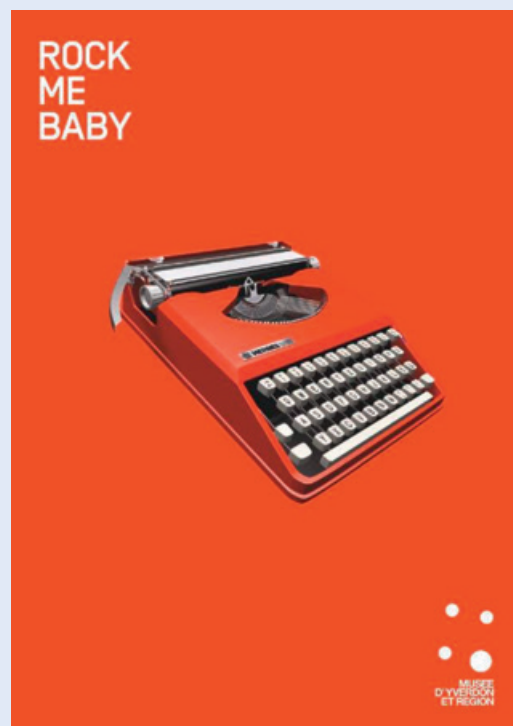
Nuit des musées

Le thème général est l'Alimentation. Au MY, vernissage de l'exposition temporaire Mines de sel accompagnée de plusieurs animations

DU 23 MAI AU 19 SEPTEMBRE 2021

Mines de Sel

Exposition temporaire



AUTOUR DE



Maison
d'Ailleurs



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
YVERDON-LES-BAINS

Maison
d'Ailleurs



**CONSULTEZ LE SITE DEDIE A L'EXPOSITION
POUR CONNAITRE TOUS LES RENDEZ-VOUS PROPOSES
PAR LES QUATRE INSTITUTIONS PARTENAIRES,
AINSI QUE LES ACTIVITES HORS LES MURS**

En raison des incertitudes liées à la situation sanitaire, le programme initialement prévu peut subir des modifications.

Programme complet et carte interactive sur : www.rockmebaby.ch
[@rockmebabyexpo](https://twitter.com/rockmebabyexpo) [#rockmebabyexpo](https://twitter.com/rockmebabyexpo)

JE EST UN MONSTRE

Les monstres sont sûrement parmi les motifs les plus célèbres de l'imaginaire fantastique et de science-fiction. Pourtant, outre la fascination engendrée par de telles représentations, la question de savoir ce que ces monstres nous disent, depuis les confins de leur étrangeté, demeure. Ne sont-ils que des figures « spectaculaires » ? Ou, au contraire, jouent-ils un rôle essentiel face à notre humanité, toujours en tension entre l'ailleurs et l'ici, entre la norme et l'écart ?

Grâce aux œuvres exposées pour la première fois en Suisse des artistes Benjamin Lacombe (France) et Laurent Durieux (Belgique), la Maison d'Ailleurs se propose d'étudier comment la figure du monstre est passée du signe métaphysique (Antiquité) au signe réflexif (moderne) en passant par la réintégration scientifique (au XIX^e siècle).

Maison d'Ailleurs – www.ailleurs.ch

13 novembre 2020 au 24 octobre 2021

Les ordres du jour des Assemblées générales ordinaire et extraordinaire de 2020 sont exceptionnellement joints à ce bulletin en raison des contraintes liées au Covid-19. Le comité se réjouit de vous retrouver lors de l'Assemblée générale de 2021 pour présenter in extenso son travail et partager avec vous le traditionnel verre de l'amitié.